

CHAPITRE III

(AGGLOMERATION EN PLEINE MUTATION)

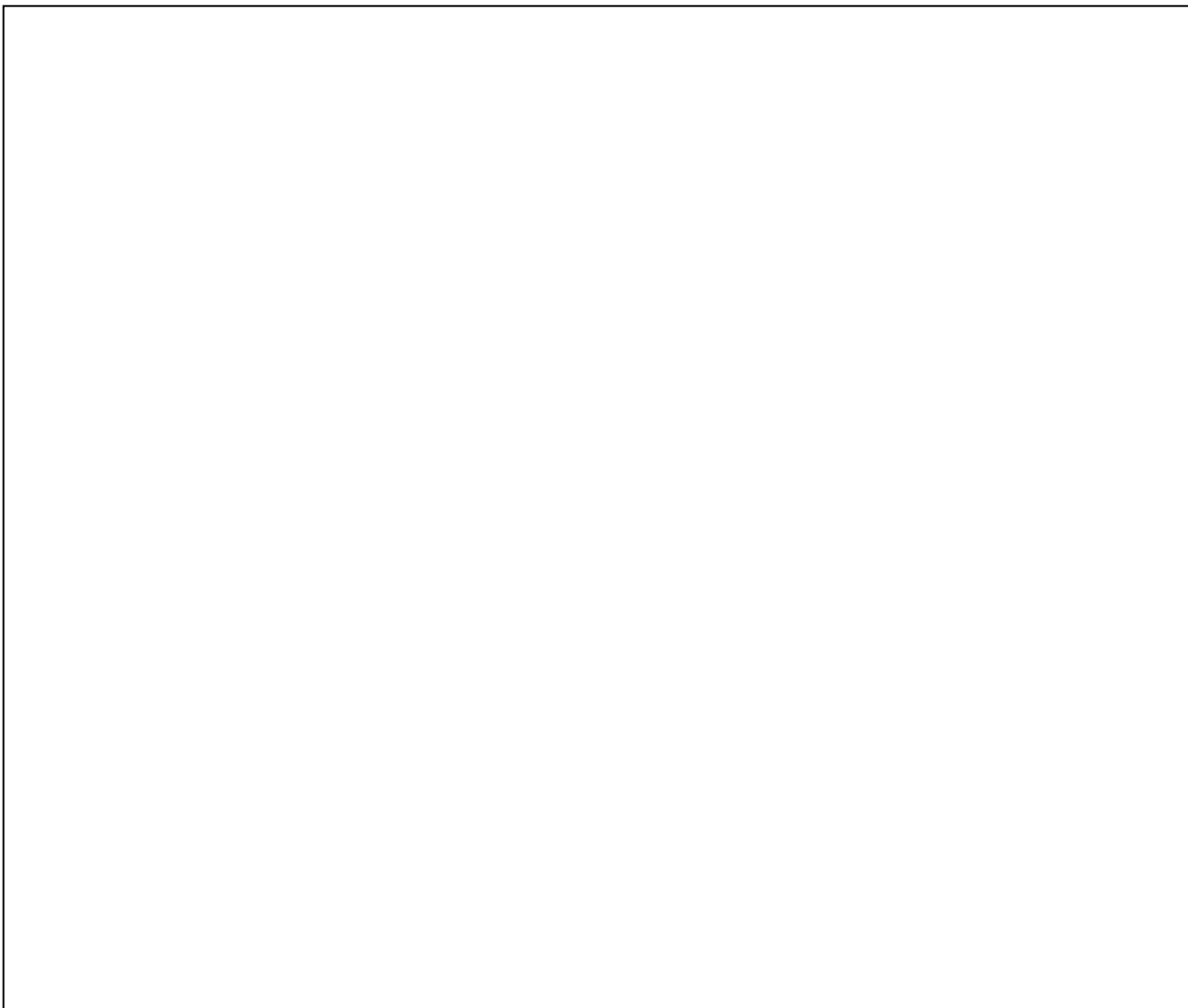
Située dans le coté Sud du piedmont des Aurès et formant avec d'autres Oasis le Zab Gharbi, Lichana qui s'étale sur une grande plaine, se trouve à 32 km au sud-ouest de la ville de Biskra et à 5 km au sud-est de Tolga¹² (Cartes N°1,2).

Ce qui nous intéresse dans ce chapitre, c'est une partie de l'analyse de l'agglomération de Lichana dans sa dimension spatiale.

Commençant d'abord par la définition de l'espace « cadre d'étude », ensuite, c'est l'étude des différents aspects morphologiques que le cadre bâti de ce dernier a connu depuis sa première apparition, qui sera au centre de notre intérêt, également son évolution à travers le temps, son image à notre époque, autrement dit, l'espace produit dans la période de l'indépendance.

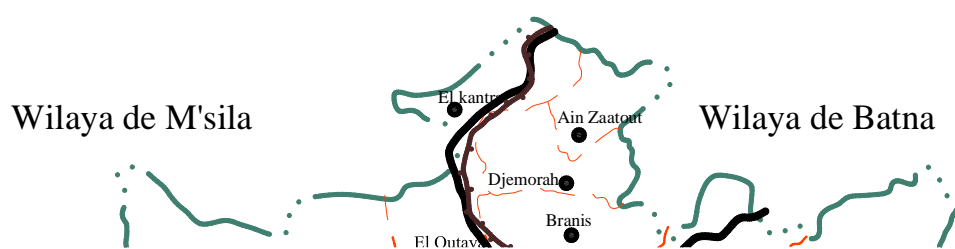
Dans cette phase d'étude, on tient compte des différents types d'habitat existant, une approche historique et chronologique de cet habitat et de l'espace d'une manière générale, et finalement la structuration de ce dernier.

¹² Daïra de la wilaya de Biskra.



CARTE 1

Carte 2: Lichana dans la région



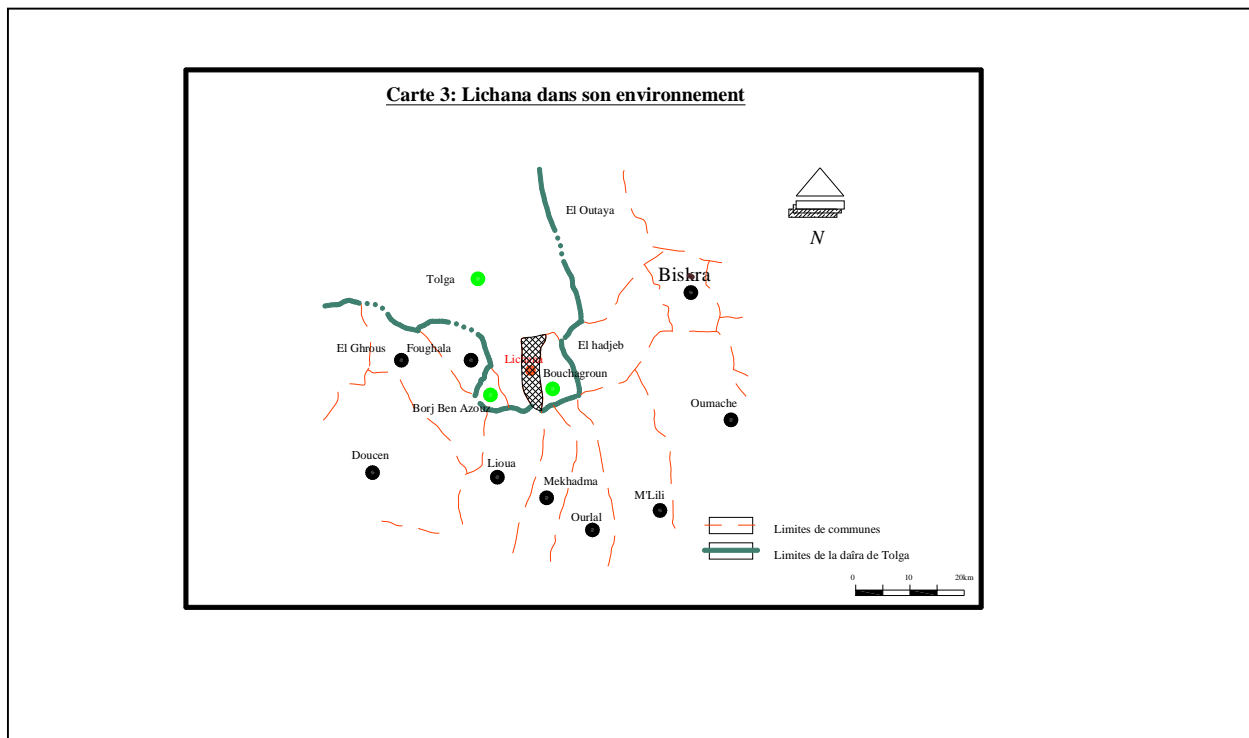
CARTE 2

I- CREATION ET SITUATION

Sur une superficie de 155 ha 50 ares, de terrains agricoles, dont certains sont domaniaux, d'autres étant privés appartenant à des familles de la région, s'inscrit la commune de Lichana, elle se trouve limitée au nord par les monts de Dokkarla, à l'est par Bouchagroun, à l'ouest par Farfar, au sud par Ourlal, Sekhira et Mekhedma et au sud-est par la commune de Tolga.

Administrativement, Lichana était jusqu'à 1984 une agglomération secondaire dépendant de la commune de Bouchagroun, après cette date, elle devint la quatrième commune qui forme avec Tolga, Bouchagroune et Borj Ben Azouz la daïra de Tolga (Carte N°3).

L'agglomération de Lichana est traversée par des oueds et cours d'eau non permanents, s'agissant de Oued Krini au nord, et quelques autres cours qui coulent tous dans l'oued Djedi, en plus Oued Kelbi qui traversait l'ancien noyau (le Ksar).



CARTE 3

I.1- LICHANA " UN ESPACE RURAL "

Pour dire d'un espace qu'il est urbain ou rural, nous nous sommes référés à quelques critères d'identification utilisés dans certaines recherches sociologiques, (critère de la démographie, critère du commerce, et critère des équipements).

- **Critère de la démographie:**

Sont considérées comme petites villes, toutes les agglomérations ayant de 5000 à 25000 habitants (au recensement de 1977).

Alors, avec une population ne comptant que 2575 habitants, Lichana qui n'était qu'une agglomération secondaire à cette époque, dépendant de la commune mère de Bouchegroun, ne peut cependant être considérée comme une petite ville.

- **Critère du commerce**

Ce qui nous intéresse ici, c'est le nombre d'activités commerciales qui existent dans l'espace étudié (chaque type d'activité comptant pour 1). La valeur que nous retenons comme seuil de la petite ville, d'après des calculs reprenant les méthodes de B.BERRY, est pour l'Algérie de 35 activités. (M.COTE, 1986). En-dessous de ce seuil, l'espace est considéré comme étant un espace rural. Nous pouvons en outre prendre pour critère à la place de ce dernier, le nombre des locaux à vocation commerciale (chaque local ou boutique comptant pour 1), alors, le plancher est de 100 établissements (J-F.TROIN, 1971, M.COTE, 1977).

Le cas de Lichana illustre alors ce que nous venons de citer, en précisant que cette agglomération, du moins pour le moment, ne dispose ni de 35 types d'activités commerciales, ni de 100 établissements.

▪ **Critère des équipements**

Là aussi, nous sommes en face de deux alternatives : soit nous prenons pour critère définissant la petite ville le nombre de types d'équipements existants. En-dessous de 20, tout espace est considéré comme étant une agglomération rurale (A.LEKHAL, 1982) ; soit nous choisissons le nombre d'équipements existants qui est de 26.

Pour Lichana, le nombre de types d'après le dernier recensement de 1998 est beaucoup moins de 20, et le nombre total d'équipements est en dessous de 26, (Carte N°4).

En résumé, et selon les trois critères cités, nous pouvons confirmer la nature rurale de l'agglomération de Lichana (cadre d'étude).

I.2- CLIMAT

Le climat dans cette région fait partie du climat méditerranéen à étage bioclimatique saharien, très chaud en été et sec en hiver avec une très faible pluviométrie ; les précipitations annuelles sont très faibles. En l'absence d'une station météorologique locale, nous avons pris comme référence les chiffres de celle de Biskra pour une période de 25 ans (moyenne de 1913-1938 d'après SLTZER (le climat de l'Algérie)).

Les précipitations annuelles sont estimées à moins de 200 mm.

Mois	Janv	Févr	Mars	Avri	Mai	Juin	Juil	Août	Sept	Oct	Nov	Dec	Total
moyenne mens des précip(mm)	13	05	25	11	09	18	01	03	45	29	19	06	184
Nombre de jours de précipitation	04	03	05	02	03	02	01	01	03	03	04	03	34

Tableau 01¹³: Moyennes mensuelles des précipitations

I.3- TOPOGRAPHIE

La région se trouve sur un palier topographique d'une altitude d'environ 150m, ce dernier est caractérisé par une faible déclivité (0 – 3%), engendrant alors des problèmes d'ordre techniques à savoir l'évacuation des eaux usées.

¹³ Source : PUD « Groupement des communes de Foughala et Bouchagroun », 2002.

II- STRUCTURATION SPATIALE

Les éléments structurants de l'espace urbain de l'ancien noyau sont la mosquée, située au centre de l'ancienne ville, et les marchés : il existait deux marchés, l'un situé au centre de la ville répondant aux besoins des habitants, et l'autre en dehors du village servant à l'échange entre villages voisins. La présence coloniale dans la région, assez discrète dans ces zones, n'a pas eu pour effet un bouleversement important des structures urbaines. Seuls quelques équipements ont été édifiés par l'administration coloniale dont une école à Zaatcha.

On peut constater quatre types d'habitat formant le tissu urbain de Lichana:

II.1- LE KSAR : « ANCIEN NOYAU »

C'est le noyau principal de Lichana, les constructions qui paraissent très anciennes, s'élèvent sur un (R+1), elles sont disposées d'une manière compacte, les ruelles sont étroites, reflétant le système urbain très ancien, avec certainement ses propres caractéristiques particulières.

La majorité des bâtisses sont en ruine, et en voie de disparition.

L'organisation du ksar se présente dans la hiérarchisation parfaite du public au semi-public, finissant par le privé (habitations).

Cette organisation nous illustre l'attachement de la société ksourienne à ses traditions et aux principes de la religion, la société agit comme une seule personne à tout ce qui touche à la vie commune. C'est l'exemple des relations sociales qui obéissent aux orientations de notre religion, l'organisation du cadre bâti et l'architecture de la société ne sont que la projection au sol de ses valeurs et de sa culture.



Photo 1 : Ksar de Lichana (ancien noyau)

Cliché : auteur (2005)

II.2- L'HABITAT TRADITIONNEL : IMPLANTATION AU VOISINAGE DE L'ANCIEN NOYAU

Ce type est plus récent que le premier, néanmoins, il lui ressemble dans la forme et dans les matériaux de construction utilisés. Présent d'une manière remarquable, ce type se présente sous forme de petites unités résidentielles ne dépassant toujours pas (R+1), tantôt collées les une aux autres, tantôt séparées par des palmiers et formant des quartiers au voisinage du ksar.

II.3- L'HABITAT MIXTE : TRAIT D'UNION ENTRE L'EPOQUE COLONIALE ET LA PERIODE DE L'INDEPENDANCE.

C'est un habitat qui comporte les habitations qui datent de l'époque coloniale, créées dans le cadre du plan de Constantine (1958) (voir planche N°1), et qui ont majoritairement subi de modifications importantes, d'autre récemment bâties, ce système urbain se distingue par rapport aux deux précédents par les formes de ses bâtisses, les matériaux utilisés, ainsi que par le passage du système organique au système en plan damier dans l'organisation du réseau viaire, il est considéré comme étant le résultat de Plans d'Urbanisme Directeurs, et se présente sous forme d'îlots ordonnés et réguliers.

Cette orthogonalité a facilité les extensions ultérieures. Le quartier est plutôt à dominante horizontale (les constructions à R+1 au plus)

Le type de constructions dans ce système, a pu conserver certains principes architecturaux locaux et traditionnels de la région, avec l'introduction de quelques



Photo 2 : Maison construite à l'époque coloniale [plan de Constantine (1958)]

Cliché : auteur (2005)

nouveaux éléments architecturaux, la hauteur des bâtisses ne dépasse pas les deux niveaux, les façades principales dans ce type montrent un nouvel aspect, avec l'insertion d'éléments modernes. Hormis les locaux de commerce et les dépôts au rez-de-chaussée qui donnent sur les voies principales et secondaires, et les espaces transitoires que l'on trouve à l'entrée des habitations, l'intérieur de ces dernières conserve en général sa forme traditionnelle.

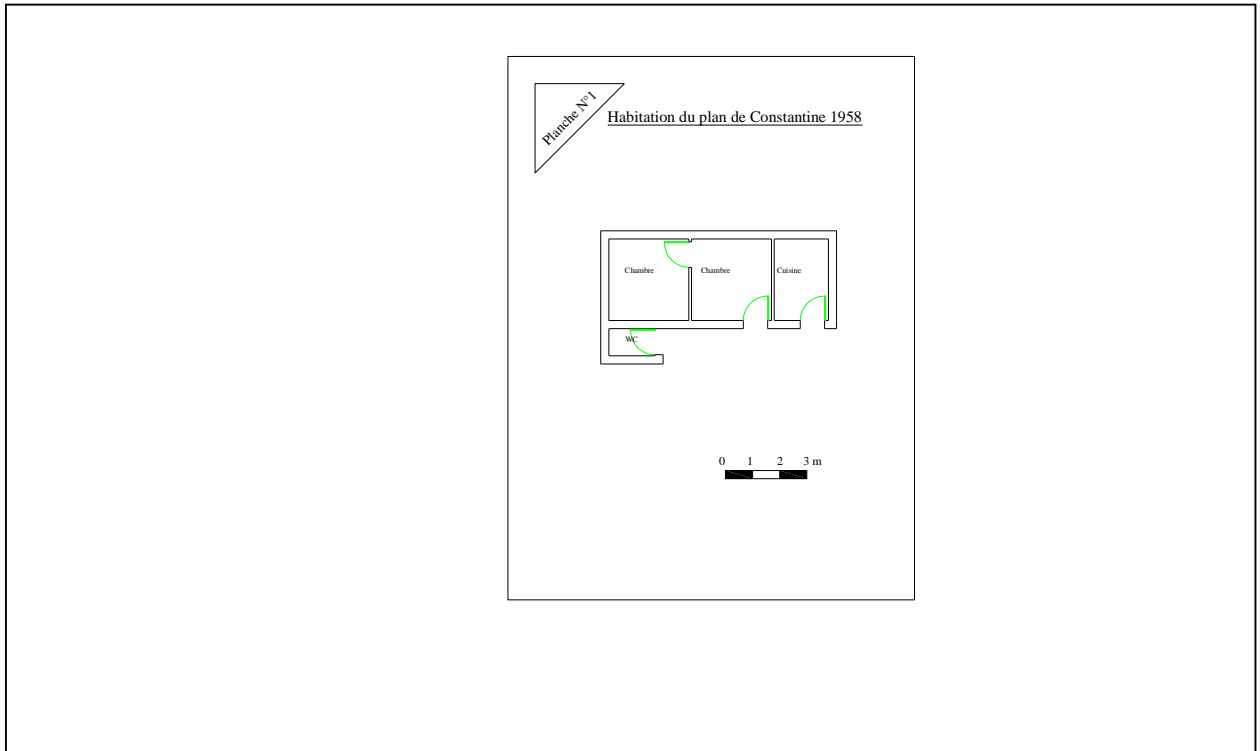


PLANCHE 1

II.4- L'HABITAT RECENT : L'ETAT ET L'AUTO-CONSTRUCTEUR ENSEMBLE POUR LA MODERNISATION DE L'AGGLOMERATION

On entend par « habitat récent », l'ensemble des constructions qui ont été bâties après l'indépendance ; on en énumère deux types :

II.4.1- L'habitat récent auto-construit : Une Architecture moderne et occidentale

Ce type que l'on pouvait jusqu'à une certaine date considérer étrange à la société rurale de la région, par rapport à la forme et à l'aspect extérieur de la construction d'une part et l'architecture intérieure d'autre part, est l'option des auto-constructeurs.

II.4.1.1 Modèle occidental et urbain dans un milieu rural



Photo 3 : Maison auto-construite

L'image de cet habitat n'est autre que l'image réelle du modèle architectural occidental des villas atteignant parfois le (R+2) (planche N°2).

En analysant ce modèle, on remarque qu'il n'existe presque plus de plans introvertis, toutes les ouvertures donnent sur l'extérieur, la transition interne entre espaces repose sur la conception

Cliché : auteur (2005) occidentale, avec des couloirs ou des halls

comme espaces de distribution, nous pouvons atteindre les chambres à coucher situées en majorité aux premiers niveaux par le biais de cages d'escaliers, les rez-de-chaussée sont réservés souvent aux commerces donnant sur les voies principales et secondaires, tandis que dans les constructions situées à l'intérieur des ensembles, c'est les ateliers artisanaux qui occupent les rez-de-chaussée, sinon carrément des espaces de vie. Le système constructif en général est le poteau-poutre, les matériaux sont pareils à ceux utilisés dans les villes, les couleurs choisies pour les bâtisses ne font guère croire que l'on est dans

une zone où l'ensoleillement est considéré en période estivale comme un problème majeur (Photo 3).

II.4.1.2 Chantiers à délais de réalisation ouverts

Ce que l'on peut fortement constater en outre, c'est l'aspect interminable des chantiers menés par les auto-constructeurs. Une maison est habitable même si le chantier de sa réalisation est en cours. On est frappé par le fait que des barres d'attente restent le plus longtemps en attente, mais de quoi ? De monter encore un niveau certainement. En effet, et faute de moyens, les habitants occupent leurs nouvelles cellules par étapes. Une fois le chantier achevé, la construction finie, rares sont les gens qui s'intéressent à l'environnement immédiat et qui s'occupent du nettoyage, les débris des verres, des hourdis et parpaings restent à une date que personne ne peut définir.

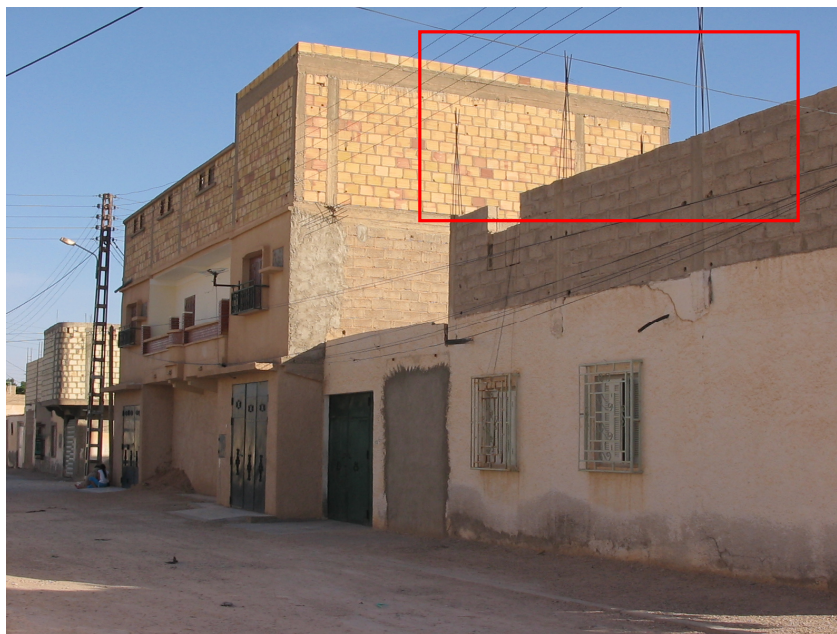


Photo 4 : Chantiers sans délais de réalisation précis

Cliché : auteur (2005)

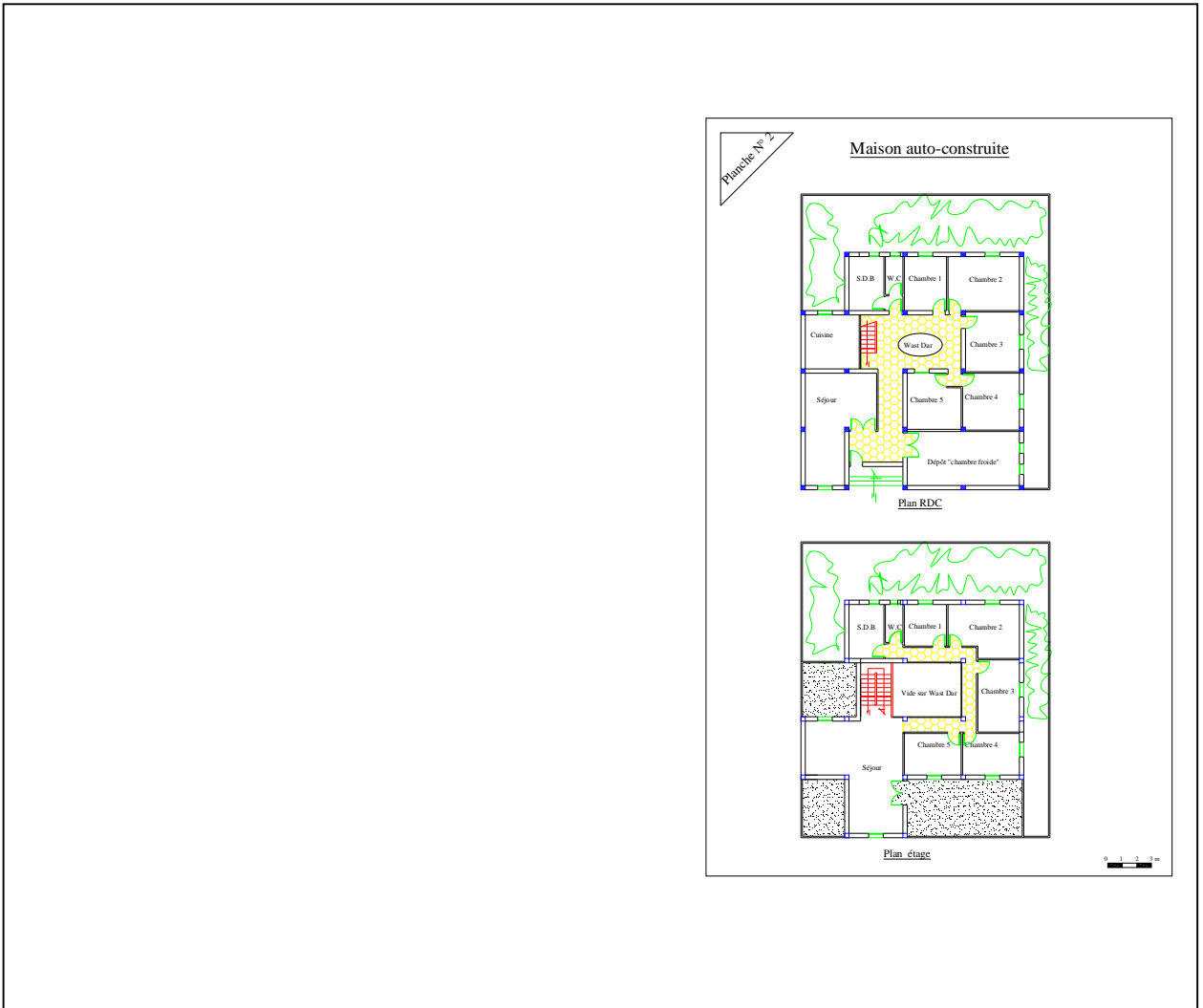


PLANCHE 2

II.4.2- L'habitat récent construit par l'Etat : Des conceptions Architecturales pour des habitants, apparemment les moins exigeants possible !!

Sur le plan (matériaux de construction / système constructif), l'Etat a adopté les mêmes procédés que les auto-constructeurs. Reste à dire, que les formes trop simples, les hauteurs limitées, les espaces très exigus dans les bâtisses, les façades et la volumétrie ainsi que les finitions sont beaucoup moins appréciables.



Photo 5 : Maisons construites par l'Etat dans les années 1970

Cliché : auteur (2005)

Serait-il possible de dire que cette médiocrité revient à une incompetence à produire un habitat meilleur ? ou bien cela est voulu, parce que les bénéficiaires sont des gens les moins exigeants possible ?

Commençant par les deux plans des années 1970, 1977, le premier né juste après la catastrophe naturelle de 1969, et arrivant aux constructions de nos jours, qui sont actuellement en train de s'édifier dans le cadre de « la construction rurale » (planche N° 3), les habitations ne peuvent pas être considérés plus que des abris pour les plus défavorisés.



Photo 6 : Habitations construites par l'Etat dans les années 1990

Cliché : auteur (2005)

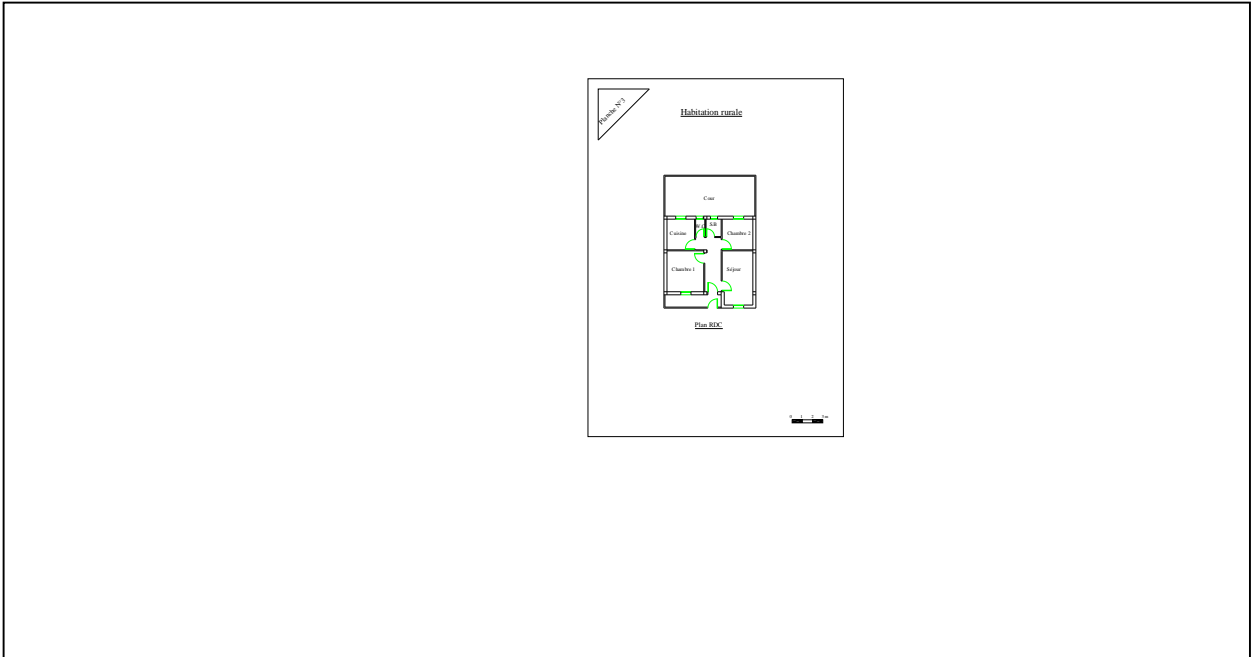


PLANCHE 3

III- URBANISATION CONDITIONNEE ET PROGRESSIVE

L'agglomération de Lichana a connu une urbanisation progressive et conditionnée par des facteurs historiques, d'autres climatologiques et autres :

III.1- FACTEURS HISTORIQUES.

Les romains avaient trouvé dans le site, un refuge pour eux, ils s'y avaient construit leur forteresse. L'arrivée de l'Islam au VII siècle, a changé l'histoire et l'image de la région, cette forteresse romaine devint alors une ville arabo-musulmane, des échanges et des rapports avec le monde extérieur avoisinant, commencèrent à se tisser.

L'époque coloniale est marquée par l'insurrection des Zaâtcha en 1847. Après cette date et suite au décès du chef « Cheikh Bouziane », l'administration coloniale française s'installa et commença à remodeler l'espace.

L'indépendance de l'Algérie en 1962, était le dernier facteur historique dans l'évolution de l'agglomération de Lichana. Dans cette période l'agglomération de Lichana a connu le phénomène d'occidentalisation de l'habitat et ce, à l'instar de la majorité des villages algériens.

III.2- FACTEURS CLIMATOLOGIQUES :

Les inondations de 1969 ont eu, en revanche, des retombées importantes sur le devenir de la localité car, en démolissant un grand nombre de maisons, elles ont entraîné la désaffectation progressive des habitants pour le ksar. Avec l'aide de l'Etat, les habitants se sont installés à côté de l'ancien village et ont construit le Lichana actuel.

III.3- AUTRES FACTEURS :

En plus des facteurs déjà cités, on a :

- La palmeraie :

Dans les Ziban, la platitude et l'homogénéité du terrain n'imposent pas d'implantation différenciée par rapport à la palmeraie. La plupart des agglomérations sont fondées sur

les restes des agglomérations romaines. Dans ces groupements, la palmeraie entoure souvent le bâti, et même si le terrain du bâti s'avère être rocailleux et/ou non fertile, il ne forme pas une entité séparée de l'assiette de la palmerai.

La palmeraie, a donc joué et joue toujours un rôle important dans l'évolution progressive de Lichana, malgré que les paysans qui travaillent dans le domaine agricole, arrivent d'autres communes, voire d'autre wilayas limitrophes.

- La RN 46

Pas loin de la RN 46, l'agglomération de Lichana se voit développer par les échanges commerciaux avec les autres centres urbains avoisinants, ces échanges qui sont nés de l'activité agricole, laissent croire que l'agglomération joue ou jouera à la rigueur dans un futur proche, le rôle de centre régional important.

La route nationale 46, aide à la fluidité de ces échanges et contribuera dans le développement de la région en général et de l'agglomération en particulier.

IV- STRUCTURE URBAINE.

IV.1- LES EQUIPEMENTS : INSUFFISANCE FLAGRANTE

A part une présence timide de quelques équipements de type scolaire, entre écoles primaires et lycée, une agence PTT, un siège APC, ..., l'agglomération de Lichana peut être considérée comme étant une agglomération quasiment sous-équipée en la matière (Carte N°4)..



Photo 7: C.E.M

Cliché : auteur (2006)



Photo 8 : Salle polyvalente en phase de réalisation.

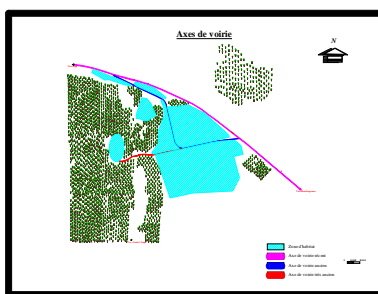
Cliché : auteur (2006)



CARTE 4

IV.2- LES AXES DE VOIRIE

Trois voies importantes structurent l'espace actuel de Lichana, la première qui est très ancienne et qui mène vers Zaâtcha, la seconde (Est-Ouest) qui est aussi ancienne, et qui traverse l'agglomération en provenance de Bouchegroun, et la dernière (CW3) relativement nouvelle et qui peut être considérée avec la palmeraie comme les deux fortes limites à l'extension spatiale de l'agglomération (Carte N°5).



CARTE 5

CONCLUSION

Différemment structurée que l'ancien noyau (le ksar), l'agglomération de Lichana présente aujourd'hui de nouveaux aspects morphologiques sur les plans urbanistique et architectural.

Implanté au voisinage direct et à la limite de la palmeraie, le nouveau cadre bâti et le tissu urbain qu'il constitue nous permettent :

Premièrement, de distinguer deux couches sociales en moins, celle des familles les plus démunies, et celle des gens relativement plus aisés. Cela ne se constatait absolument pas dans la société ancienne vivant le ksar.

Deuxièmement, d'avouer que l'espace produit après l'indépendance, nous révèle ce « penchant » vers un modèle occidental et urbain n'ayant aucun rapport sur le plan géographique et humain avec la société rurale étudiée. Ceci dit, que la disparition des spécificités régionales et locales dans le domaine, ainsi que les dimensions bioclimatique et vernaculaire dans les conceptions s'avèrent sensiblement remarquables.